

La Stéréoscopie

La pensée d'art qui a présidé à la naissance de l'image photographique possède bien des moyens de s'extérioriser et si les progrès de la technique pictoriale ont attiré vivement l'attention vers la production de l'œuvre sur papier aux dimensions d'estampes ou de tableaux, ils ne doivent pas faire oublier les autres procédés tels que la projection et la stéréoscopie.

Si l'on se souvient que la stéréoscopie a été entrevue et désirée par Léonard de Vinci se plaignant de la platitude des tableaux, on ne peut mettre en doute la filiation artistique de cette présentation photographique.

L'objection que la vue stéréoscopique doit être examinée dans un instrument spécial n'enlève rien à son expression d'art. Un tableau cesse-t-il d'être artistique parce qu'on recommande de le regarder de façon spéciale en clignant de l'œil pour en dégager la profondeur ?

La difficulté d'intervention locale sur le positif stéréoscopique ne fait qu'augmenter le mérite technique et artistique de celui qui arrive à réaliser son désir dans ce mode d'expression. Un vitrail cesse-t-il d'être une œuvre d'art, parce que sa production est plus pénible que celle d'un pastel.

Quoiqu'il en soit, la stéréoscopie est le procédé pouvant donner la plus grande expression de vérité parce qu'il restitue la sensation de profondeur par la vision binoculaire.

On se rend bien compte du charme prenant, du puissant attrait de la stéréoscopie dès qu'on en voit les résultats ou qu'on les confie à un cercle d'amis.

Alors que l'épreuve ordinaire sur papier ne retient l'attention que si elle présente les plus remarquables qualités de composition et de dessin, la moindre vue stéréoscopique est regardée longuement. Alors que d'un seul coup d'œil parfois distrait on examine une épreuve sur papier, on cherche à se promener dans la vue stéréoscopique où précisément, comme dans la nature, on ne voit exactement qu'une zone restreinte, dans un plan, l'ensemble autour de cette zone, en avant et en arrière étant indistinct. Comme la Nature, la vue stéréoscopique ne se livre pas au premier regard et découvre ses beautés successivement, pour être vue à la fois dans l'ensemble et dans le détail.

Tous les photographes savent que les stéréogrammes sont obtenues en prenant deux vues depuis deux points de vue écartés, ce qui donne deux perspectives légèrement différentes. Après tirage, transposition, chacun des yeux est amené à voir séparément la perspective qui lui est propre et la fusion cérébrale de ces deux impressions élémentaires donne la sensation de l'espacement des plans et du relief par le mécanisme sensoriel même qui fournit le renseignement d'éloignement dans la nature.

La stéréoscopie est essentiellement basée sur la vision binoculaire différenciée.

Faites pour être vues d'une façon très particulière, les œuvres stéréoscopiques ne doivent être jugées que dans les conditions pour lesquelles elles sont établies et j'ai parfois été effaré de voir certains juges d'Exposition se prononcer sur des diapositives stéréoscopiques tenues à la main.

Il est assez facile de concevoir que les règles esthétiques généralement admises pour les tableaux se modifient un peu, maints artifices destinés à donner au dessin plan une apparence de profondeur ne gardent plus qu'une valeur moindre, de même les artifices qui servent à dégager le sujet principal dans l'œuvre plate sont de moins grande utilité dans l'œuvre stéréoscopique car la vision binoculaire ne donne l'importance qu'au point regardé, tout le reste étant plongé dans l'indistinct d'une visibilité réduite.

Au contraire, la fusion des images élémentaires stéréoscopiques exige que chaque œil trouve des points suffisamment définis pour imposer la superposition visuelle et cérébrale. Cette condition élimine des vues

stéréoscopiques les flous et les enveloppements trop accentués car l'appréciation des éloignements est impossible pour les contours nébuleux.

Ainsi donc la vue stéréoscopique exige une bonne netteté générale aussi bien dans le plan du sujet que dans la profondeur. L'absorption atmosphérique doit conserver la valeur qu'elle a dans la nature sans s'exagérer et les brumes doivent laisser une transparence suffisante pour que la profondeur du sujet soit sensible.

Naturellement, il ne faut pas traduire netteté par sécheresse et arriver ainsi à montrer au stéréoscope des décors de théâtre édifiant leurs plates silhouettes en des plans différents.

L'écueil redoutable pour le stéréoscopiste, c'est la dureté. Aussi bien dans le cliché que dans la diapositive stéréoscopique, tout doit être couvert, rien ne doit être bouché. Le moindre accent de lumière fixe une position, un relief et dans toute l'étendue de la vue stéréoscopique, la notion du modelé doit se retrouver de façon continue. Dès que se rencontre une plage uniforme sans détail qui en fixe la forme dans l'espace, cette partie prend place en profondeur selon son dessin extérieur et se présente comme un carton plan découpé.

La difficulté en stéréoscopie n'est pas de faire succéder dans l'espace les différents plans du sujet, c'est de modeler chacun de ces plans et de les rattacher à l'ensemble sans discontinuité. Pour réaliser ce travail d'art, il faut faire appel à une solide maîtrise du traitement du négatif et du positif, car cela ne se fait pas tout seul quoi qu'en pensent certains profanes.

La composition de la vue stéréoscopique retient tout particulièrement l'attention. Plus que dans tout autre genre, un premier plan servant de point de départ pour l'accrochage du sentiment de profondeur est nécessaire. Ce premier plan qui se relie au cadre ne saurait contenir le sujet principal qu'il contribue seulement à placer dans son ambiance atmosphérique. Bien que l'œil voit l'image stéréoscopique par plages successives, l'équilibre de la composition n'en garde pas moins toute son importance car la mobilité du regard donne facilement la sensation de l'ensemble et puis si l'œil se fixe sur le sujet, l'entourage reste cependant visible dans une zone de vision indistincte où les valeurs se massent pour dégager l'harmonie générale.

Naturellement, une composition stéréoscopique doit avoir un dégagement en profondeur pour profiter de l'avantage du genre de figuration graphique, mais ce n'est pas une raison pour abuser des perspectives fastidieuses.

Avec l'écart normal des yeux, la stéréoscopie binoculaire donne son plein effet en deçà d'une quinzaine de mètres, c'est donc cette zone qui doit être employée pour le centre d'intérêt, le sentiment de fuite au delà s'obtenant par les procédés ordinaires de perspective.

Enfin, le cadre lui-même doit se placer dans l'espace, soit au niveau des premiers plans, soit un peu en avant de ceux-ci de façon à constituer la fenêtre au-delà de laquelle se déroulent les profondes étendues de la vue.

Quant à l'angle sous lequel l'ensemble de l'image est vu, il est bon de le ramener aux sages limites fixées par les arts graphiques courants si l'on veut faire œuvre d'art. Si le besoin du document exige parfois de prendre un ensemble sous un angle trop grand, la restitution stéréoscopique est critiquable et donne généralement l'impression d'un modèle réduit vu de près.

Nous aurons d'ailleurs l'occasion de revenir sur ces différentes questions en étudiant les appareils.

J. LASELLAZ.

Photo pour tous

Bulletin n° 229 Décembre 1931